

Vers des plannings plus humains

Les cadres de santé passent beaucoup de temps à élaborer les plannings.



pour les équipes de soins

Soutenu par l'Agence nationale de la recherche (ANR), le projet OptiHSoins devrait déboucher sur un outil informatique facilitant la création des plannings de travail dans les établissements de santé, tout en prenant en compte les aspirations des équipes de soins.

En milieu hospitalier, l'élaboration des plannings tient du casse-tête. **«Il faut assurer la continuité des soins H 24, sept jours sur sept, tenir compte des divers statuts des personnels, respecter les contraintes réglementaires avec, par exemple, l'obligation d'une période de repos entre deux postes, et tout cela dans un cadre budgétaire contraint»**, résume Christelle Jussien, professeure de mathématiques et d'informatique, membre du Laboratoire angevin de recherche en ingénierie des systèmes (Laris). **«Et dès qu'il y a un imprévu, une absence, par exemple, le cadre de santé va passer un temps fou à refaire le planning»**, poursuit cette experte en optimisation des systèmes de production et logistiques, qui a déjà collaboré avec certains services des CHU de Nantes et d'Angers.

L'équation est tellement complexe que les trois quarts des plannings actuels seraient non-conformes, alors même que les cadres de santé s'épuisent à les bâtir. **«Cela peut représenter jusqu'à 80 % de leur temps de travail**, note Frédérique Chédotel, professeure en management à l'IAE Angers et directrice du Groupe angevin de recherche en économie et management (Granem). **Et pendant ce temps-là, les cadres ne peuvent pas se consacrer à leurs autres activités»**.

L'une des difficultés tient en l'absence de logiciels efficaces. **«Ils ont souvent bricolé dans leur coin un fichier Excel, ou se servent de logiciels obsolètes ou peu adaptés»**.

Soutenu par l'ANR pour 4 ans, de début

2024 à fin 2027, le projet OptiHSoins devrait faire évoluer la situation. Il vise à mettre au point un véritable outil de création de plannings en milieu hospitalier, en y intégrant – défi supplémentaire – **«des conditions socio-organisationnelles»**, telles les habitudes de travail des équipes ou les contraintes des individus. **«Au-delà des règles d'organisation, il y a des personnes dans ces plannings, qui ont une vie professionnelle et personnelle**, insiste Frédérique Chédotel. **Ce que nous souhaitons, c'est construire un outil qui soit équitable, qui permette un équilibre entre vie pro et perso, et qui va donc contribuer à la qualité de vie au travail, à la préservation des équipes de santé, et donc à la qualité des soins»**.

Coordonnée par l'informaticienne nantaise Odile Bellenguez, OptiHSoins (avec un «H» comme Humain) associe une quinzaine de chercheur-es de six unités de Nantes, Angers et Tours (1), dans le domaine du numérique et des sciences humaines et sociales, ainsi que les trois CHU des villes citées.

Prototype

Dans un premier temps, à travers des observations de terrain et des entretiens individuels et collectifs, les sociologues et spécialistes des sciences de gestion vont **«s'attacher à comprendre comment les équipes de soins s'organisent, comment sont construits ou coconstruits les plannings»**, explique Frédérique Chédotel.

C'est l'une des missions de Samira Hanna qui prépare, au Granem, une thèse sur la gestion du temps de travail des équipes de soins à l'hôpital.

«La seconde phase du projet va être d'intégrer les résultats du diagnostic dans la conception de l'outil, poursuit Christelle Jussien, qui collabore pour la première fois avec des spécialistes des sciences humaines et sociales. **Le challenge sera de transformer du qualitatif en quantitatif, en sachant que concevoir un outil de construction des plannings est déjà un exercice complexe. L'autre défi sera de créer un outil suffisamment flexible pour qu'il puisse s'adapter facilement à des aléas, comme les absences»**.

D'ici fin 2027, le résultat sera présenté aux équipes soignantes impliquées dans le projet. **«Nous souhaitons déboucher sur une preuve de concept**, précise Christelle Jussien, **qui pourra être ultérieurement transférée vers des éditeurs de logiciels pour déploiement à plus grande échelle»**.

(1) Les unités impliquées sont : le Granem, le Centre nantais de sociologie (Cens), le Laboratoire d'économie et de management Nantes-Atlantique (Lemna), le Laris, le Laboratoire des sciences du numérique de Nantes (L2SN), et le Laboratoire d'informatique fondamentale et appliquée de Tours (Lifat).